

DÉPARTEMENT DES DEUX GUERRE MONDIALES — DE LA GUERRE DE 1870 À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



Hattonville, août 1914. Mise en état d'une tranchée ébauchée, Sigaut Etienne © Musée de l'Armée / RMN-GP 08-533505

Sommaire

4	I	Présentation du département des deux guerres mondiales (Première Guerre mondiale)
4		Introduction
4		Salle Alsace-Lorraine: 1871-1914
5		Salle Joffre: 1914
6		Salle des Poilus: 1915-1917
8		Salle Foch: 1918-1939
9	II	Entrées dans les programmes scolaires
9		Cycle 2
9		Cycle 3
10		Cycle 4
10		Lycée
8	III	Clés de lecture / focus thématique
11		La modernité au service de la guerre
12		Une « guerre totale »
12		La guerre de tranchée
13		Les troupes alliées et coloniales
14		L'Europe à l'issue du conflit
14		Violences, souvenir, commémoration
16	IV	Portraits croisés
16		Le Maréchal Pétain
16		Le Maréchal Foch
17		Le Maréchal Lyautey
17		Marie Curie
18		Le Maréchal Gallieni
19	V	Cartes, chronologie et cartes mentales
25	VI	Notions clés
26	VII	Bibliographie/sitographie
27	VIII	Pour aller plus loin
27		Expositions temporaires
27		Offre de médiation scolaire du musée de l'Armée

Les dossiers pédagogiques du musée de l'Armée sont conçus pour répondre aux besoins des enseignants en termes d'apprentissage et sont intimement liés aux programmes scolaires de l'Éducation Nationale.

Véritable livret d'accompagnement, chacun des dossiers pédagogiques souhaite offrir les clés pour investir de manière éclairée et sous un autre regard les collections du musée de l'Armée, avant, pendant et après une visite. Dans chaque dossier se trouvent :

- Une présentation des espaces
- Les entrées dans les programmes scolaires
- Des clés de lecture / focus thématiques
- Des portraits croisés
- Des cartes / Chronologie / Cartes mentales
- Des notions clés
- Une bibliographie / sitographie
- Des liens *Pour aller plus loin*

I Présentation du département des deux guerres mondiales (Première Guerre mondiale)

Introduction

Les salles consacrées aux deux guerres mondiales retracent l'Histoire militaire de la France de 1871 à 1945 et plus généralement celle des deux grands conflits mondiaux du XX^e siècle. Cette présentation s'appuie sur un millier d'objets témoignant de la diversité des collections : uniformes français et étrangers, dont certains ont appartenu à d'importants chefs militaires français (Foch, Joffre, de Lattre, Leclerc etc.), objets rapportés des anciennes colonies, maquettes historiques, armements (armes blanches, pistolets, fusils, mitrailleuses etc.), objets de la vie quotidienne du soldat, pièces de prestige (bâtons des maréchaux et épées d'honneur). Emblèmes, peintures et archives personnelles (lettres, cartes postales etc.) viennent l'enrichir, des cartes et des plans-reliefs complètent ce parcours. Au début du XX^e siècle, la « Grande Guerre », ou Première Guerre mondiale, jette les uns contre les autres, durant plusieurs années, les principales puissances européennes, et touche de manière directe ou indirecte l'ensemble du globe.

Le parcours proposé débute après la défaite de 1871. À cette période né un esprit de revanche en France, motivé par le désir de récupérer l'Alsace et la Lorraine, annexées par l'Allemagne, et de restaurer l'honneur national bafoué par la capitulation. Cela passe par un redressement de l'Armée française, avec des réformes visant à moderniser les effectifs, la tactique et la technologie militaire, et place le patriotisme au centre des valeurs civiques pour renforcer l'unité nationale face à la menace allemande. Cette armée permet à la France de s'étendre dans d'autres pays extra-européens, et de former le deuxième plus grand empire colonial, juste après la Grande-Bretagne. La « Grande Guerre », comme l'appelèrent les contemporains, est un événement historique majeur qui modifie de manière décisive les destinées de l'Europe et du monde. Les salles consacrées à ce conflit permettent aux visiteurs de réaliser par les objets pourquoi cette guerre marqua si profondément ceux qui la vécurent, au front ou à l'arrière. Les armes et équipements présentés rappellent à quel point la révolution industrielle transforme les conditions de l'affrontement. Ces collections montrent aussi la brutalité de la guerre que subirent les combattants. Certains effets personnels exposés restituent une dimension émouvante au conflit. Les collections donnent également un large éventail de la diversité des belligérants et de la multiplication des fronts qui transforment ce conflit, d'abord européen, en véritable guerre mondiale. Ces salles offrent une approche vivante et globale de la Grande Guerre.



Salle des Poilus © Musée de l'Armée - Anne-Sylvaine Marre-Noël 20200709

Salle Alsace-Lorraine : 1871-1914



Les réservistes, Pierre-Georges Jeanniot, 1882 © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-518907

Après la défaite de 1871, l'Armée se réorganise, le service militaire universel¹ s'installe progressivement et des liens étroits se nouent entre l'Armée et la nation.

En introduction, la salle Alsace-Lorraine évoque la défaite de 1871 par l'intermédiaire des fragments de panoramas peints, en 1882, par Alphonse de Neuville (1835-1885) et Édouard Detaille (1848-1912). Ces deux peintres militaires, eux-mêmes combattants pendant la guerre franco-prussienne, peignent avec minutie des scènes de guerre, en privilégiant l'héroïsme des soldats français. Ils illustrent ainsi la formule attribuée à Napoléon I^{er}, « Honneur au courage malheureux »², et participent à l'ardeur patriotique qui se manifeste en France après la cession de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine à l'Allemagne.

La III^e République à peine proclamée prépare la revanche. Celle-ci passe par une refondation totale de l'institution militaire dans différents domaines : défense du territoire, doctrine d'emploi des forces, formation des cadres. Ces points sont abordés, entre autres, par des plans, des photographies, des publications ou des uniformes. La République fait le choix d'une armée de conscription³ qui passe par la mise en place progressive du service militaire obligatoire pour les hommes. C'est chose faite après les lois de 1889⁴ et 1905⁵ qui instituent le service militaire obligatoire pour une durée de deux ans. Le citoyen-soldat est ensuite réserviste jusqu'à l'âge de 46 ans, c'est-à-dire qu'il reste disponible pour être rappelé dans les forces armées en cas de besoin. Il doit périodiquement effectuer quelques jours de formation pour compléter son instruction militaire. En 1913, afin de conserver des effectifs comparables à ceux de l'Allemagne, la durée du service est portée à trois ans et l'âge final à 48 ans. Le service militaire est considéré comme une étape importante de la vie masculine et devient le sujet d'un art populaire parfois cocasse (banderoles, affiches, caricatures) présenté dans les vitrines.

1 En 1905, la forme moderne du service militaire obligatoire et universel apparaît. Les hommes de 20 à 25 ans sont concernés, sauf s'ils ont des raisons médicales. Cette formule restera en vigueur tout au long du XX^e siècle. En 1997, Jacques Chirac décide de suspendre le service national pour professionnaliser les armées.

2 Attribuée à Napoléon Bonaparte. Cette phrase aurait été prononcée après la bataille de Waterloo en 1815, lorsque Napoléon a reconnu la bravoure de ses soldats, malgré leur défaite. Cette expression reflète son respect pour le courage et la détermination de ceux qui ont combattu avec honneur, même si l'issue de la bataille leur a été défavorable. Elle illustre l'idée que la valeur d'un soldat ne réside pas uniquement dans la victoire, mais aussi dans son courage face à l'adversité.

3 Une armée de conscription est une force militaire composée de soldats recrutés obligatoirement parmi la population civile, généralement pour une durée déterminée.

4 Loi du 27 juillet 1889 (Loi sur le service militaire obligatoire).

5 Loi du 15 juillet 1905 (Loi sur la réduction de la durée du service militaire).



Soldat du 78^e régiment d'infanterie,
tenue de campagne, 1914
© Musée de l'Armée / RMN-GP 23-533639

Le tableau de Pierre-Georges Jeannot (1848-1934), *Les réservistes*, permet de constater la mixité sociale que génèrent ces périodes de formation militaire. Le Ministère de l'Instruction publique participe lui aussi à la préparation du citoyen-soldat par la formation des bataillons scolaires (entre 1882 et 1890) évoqués à plusieurs reprises dans cette première salle. Ces bataillons rassemblent des élèves, principalement des adolescents, qui suivent des entraînements physiques, des exercices de tir et des marches militaires. L'objectif est de promouvoir l'esprit de discipline, de civisme et de préparation militaire dès le plus jeune âge.

L'adoption de la cartouche métallique (fusil Gras) et l'invention de la poudre sans fumée, en 1884, par le chimiste Paul Vieille (1854-1934), induisent des progrès rapides de l'armement, perceptibles à travers trois vitrines thématiques et un vaste plateau d'armes. L'infanterie perçoit le fusil à répétition modèle 1886, dit fusil « Lebel », sous l'impulsion du général Boulanger.

La mitrailleuse Saint-Étienne modèle 1907 est choisie pour remplacer les *Gatling* à manivelle. Le canon de 75 mm modèle 1897, présenté avec son avant-train hippomobile et divers équipements complémentaires, dote l'artillerie. Ce canon à tir rapide et précis est considéré comme le meilleur canon de campagne de cette période.

Seul l'uniforme français reste inchangé malgré diverses tentatives pour adopter des tenues moins voyantes, comme la tenue « réséda ». La France reste attachée à la belle époque des uniformes comme le montre les vitrines exposant des casques d'essai, ou le groupe de mannequins composés de pantalons rouge garance et de cuirasses rutilantes. L'ensemble de ces attributs met en valeur le militaire et distingue chaque subdivision de son armée.

Le grand tableau d'Édouard Detaille présentant la remise de ses drapeaux à l'Armée française, le 14 juillet 1880, illustre le consensus établi par la République autour de son Armée. Le patriotisme, que l'école et le service militaire développent, et le nationalisme sont évoqués auprès du portrait de Paul Déroulède, le « chantre » de la revanche. Les crises que l'armée traverse n'entament pas son prestige à l'exception de l'affaire Dreyfus, à laquelle une vitrine est consacrée et qui a profondément divisé le pays.

6 L'affaire Dreyfus (1894-1906) est une crise politique majeure en France, où Alfred Dreyfus, un officier juif, est accusé à tort de trahison. Sa condamnation révèle de profondes divisions sociales et antisémites, avant qu'il ne soit réhabilité après une longue bataille judiciaire.

Salle Joffre : 1914

Le parcours se poursuit avec l'expansion coloniale française en Afrique et en Indochine et le rôle important de l'Armée d'Afrique et de l'Armée coloniale. En Europe, les deux systèmes d'alliances s'opposent dans une guerre que chaque belligérant pense terminer à Noël.

La salle Joffre est, dans sa première partie, consacrée à l'expansion coloniale sous la III^e République. La France, isolée en Europe par la politique bismarckienne, reprend son expansion coloniale et constitue, sous l'impulsion de Jules Ferry (1832-1893) notamment, le deuxième empire du monde après celui de la Grande-Bretagne. Deux vitrines ethnographiques exposent des objets d'Asie, d'Afrique et de Madagascar, certains ayant appartenu à des protagonistes connus de cette histoire. Les uniformes de l'Armée d'Afrique et de l'Armée coloniale, permettent de présenter, entre autres, les troupes des deux guerres mondiales (Première Guerre mondiale), de recrutement très varié, qui ont participé à ces conquêtes et ont assuré la présence française en Afrique, à Madagascar et en Asie. Des objets personnels évoquent des militaires lors de la « pacification » et le développement des territoires d'outre-mer. Éloignés de la métropole, ils disposent d'une réelle autonomie d'action qui se traduit aussi par quelques fantaisies : le képi à monocle de Lyautey (1854-1934) (dont le tombeau est installé sous le Dôme des Invalides). Cette expansion ne se fait pas sans heurts avec les voisins européens. Le grand portrait du commandant Marchand (1863-1934) évoque la crise de Fachoda, au Soudan, qui voit les relations franco-britanniques se dégrader gravement en 1898. En Tunisie, la compétition oppose la France à l'Italie. En 1905 et 1911, au Maroc, la France est confrontée aux ambitions coloniales de l'Allemagne entrée tardivement dans la course aux colonies et dont l'essor inquiète aussi le Royaume-Uni. L'Europe domine le monde, bien que les États-Unis soient en passe de devenir la première puissance industrielle mondiale. Le Japon quant à lui devient le pays le plus moderne d'Asie et inflige de sévères défaites à la Russie de Nicolas II (1868-1918) en 1904-1905.

En Europe, la démission de Bismarck, en 1890 transforme le jeu diplomatique. Les journaux présentés dans nos collections commentent les accords militaires conclus entre la France et l'empire russe. La France et la Grande-Bretagne signent en 1904 l'Entente cordiale qui met fin à près d'un millénaire de rivalités. La Russie et le Royaume-Uni règlent leurs différents coloniaux en Asie et forment finalement avec la France la « Triple-Entente » (1907). Depuis 1882, la « Triple-Alliance » repose sur l'alliance entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie que rejoint l'Italie, bien que des contentieux territoriaux avec l'Autriche l'éloignent progressivement des empires centraux.

Cette division de l'Europe en deux blocs, clairement matérialisée par la muséographie, rend particulièrement dangereuse l'instabilité des jeunes États balkaniques, (nés du retrait de la puissance ottomane) où se heurtent les ambitions russes et autrichiennes. L'attentat de Sarajevo⁷, le 28 juin 1914, met le feu à la poudrière et déclenche l'engrenage des alliances vers la guerre.

7 L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et de son épouse par Gavrilo Princip, un nationaliste serbe, a été motivé par des raisons nationalistes et politiques. Les membres du groupe radical "La Main noire", dont faisait partie Gavrilo Princip, étaient déterminés à lutter contre la domination de l'Empire Austro-Hongrois sur les Slaves du Sud, notamment en Bosnie-Herzégovine, annexée par l'Empire en 1908. Ils cherchaient à provoquer une révolte pour créer une "Grande Serbie" indépendante, unifiée avec les Serbes vivant sous l'Empire.



Tirailleur tonkinois, vers 1902
© Musée de l'Armée / RMN-GP 13-536769



Taxi de la Marne
© Musée de l'Armée/RMN-GP 06-510628

Au tout début du mois d'août 1914, la France et l'Allemagne ont déjà mobilisé leurs armées respectives. Le 4 août, avec l'intervention britannique, les deux camps sont en guerre à l'exception de l'Italie. Tous sont persuadés que la guerre sera courte. L'Allemagne combat sur deux fronts. Elle doit vaincre rapidement la France avant de retourner ses forces contre la Russie. Pour cela, elle applique le plan dit « Schlieffen » qui prévoit le passage de ses troupes par la Belgique, pays neutre, pour contourner par le nord-ouest l'Armée française concentrée à l'est. Son artillerie lourde plus puissante et une meilleure utilisation de la mitrailleuse lui permettent de progresser rapidement. Le 25 août 1914, le général Joffre, commandant en chef des armées du nord et du nord-est, ordonne la retraite de son aile gauche. Le 6 septembre, le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, le convainc de contre-attaquer pour livrer l'ensemble des opérations qui constitue « la bataille de la Marne ». C'est à ce moment que les taxis parisiens, en participant au transport des troupes vers le front, deviennent un symbole de la combativité française. La guerre de mouvement se poursuit par des tentatives de débordement (improprement appelé « course à la mer ») sans victoire décisive pour aucun des camps. Au mois de décembre, les armées s'entrent, face à face, de la mer du Nord à la frontière suisse. À l'est, les offensives russes, plus rapides que prévues, obligent le haut commandement allemand à se battre sur deux fronts dès le mois d'août : l'alliance de revers a donc bien fonctionné pour la France. Une carte animée résume les phases principales de ces premiers mois de guerre sur le front occidental. Les combats de 1914 sont les plus meurtriers de la Première Guerre mondiale, démontrant que les états-majors n'ont pas encore pris la mesure de la puissance destructrice du feu sur le champ de bataille. Les équipements du soldat français, belge ou allemand, en 1914, présentés dans cet espace du Musée, sont inadaptés aux conditions réelles de la guerre.

Salle des Poilus : 1915-1917

Entre 1915 et 1917, les tentatives de rompre le front et remporter la victoire échouent. Les hécatombes qu'elles entraînent provoquent les crises de confiance en 1917. Les forces alliées prennent conscience de la nécessité de conjuguer facteurs technologiques et moraux pour remporter la victoire.

Le front occidental se caractérise par la guerre des tranchées. Ces dernières ne sont pas propres à la Grande Guerre. Elles ont déjà été utilisées lors de la guerre des Balkans⁸. L'organisation sur le terrain et les contraintes quotidiennes sont présentées par une maquette réalisée par un officier en 1915. Les conditions de vie très rudes des poilus (gel, boue, rats, poux etc.), en plus de l'angoisse permanente de la mort, nécessitent des efforts d'adaptation d'abord improvisés, puis coordonnés. Dans les deux camps, l'uniforme se transforme pour se camoufler davantage et mieux se protéger du froid. Une vitrine est consacrée à la mise au point des nouveaux casques français et allemand. La tenue bleu horizon et le casque Adrian équipent progressivement le soldat français. L'armement se diversifie et se multiplie : fusils, fusils de tranchée, fusils mitrailleurs, grenades, mitrailleuses, « crapouillots »⁹. Les gaz et les lance-flammes qui terrifient les soldats sont utilisés pour la première fois pendant ce conflit. Si l'aviation sert dès le début de la guerre à l'observation et au réglage des tirs d'artillerie, ses progrès lui permettent de livrer des combats aériens et d'opérer des bombardements. Le blocus maritime allié étouffe petit à petit l'économie allemande. Au début de l'année 1917, Guillaume II (1859-1951) accepte que les « U-Boote » (sous-marins) allemands livrent une guerre sous-marine à outrance, pour étouffer le Royaume-Uni, qui provoque, en partie, l'entrée en guerre des États-Unis. La diversité d'équipements et de matériels dans cet espace de la salle des Poilus rend beaucoup plus concrète la brutalité du conflit. Les grandes offensives franco-britanniques en 1915 et 1916, pour rompre le front en Champagne, en Artois et dans la Somme, se soldent par des échecs répétés ; aucun camp ne parvient à percer. De février à novembre 1916, la bataille d'usure menée à Verdun par l'Allemagne pour anéantir l'Armée française reste dans la mémoire collective synonyme d'enfer. Le tableau de Félix Vallotton (1864-1925), *Verdun*, représente la puissance destructrice et la déshumanisation de la guerre industrielle. Le rôle du général Pétain dans la défense victorieuse de Verdun lui confère une grande notoriété. C'est l'attention qu'il porte aux conditions de vie du combattant, en réponse aux mutineries¹⁰ de mai-juin 1917, qui lui vaut ensuite une très grande popularité. La guerre qui dure accentue le caractère total de cette dernière, en mobilisant toutes les ressources matérielles et humaines des pays belligérants. La course aux armements impose de mettre en place une économie de guerre qui nécessite un effort collectif, matériel et financier, dont témoignent les affiches de cette période. Le grand aigle en bois clouté se situe dans la même perspective : chaque clou correspond à la contribution financière d'une famille allemande à l'effort de guerre.

⁸ Première guerre des Balkans (1912-1913) : Ce conflit oppose la Ligue balkanique (Serbie, Monténégro, Grèce et Bulgarie) à l'Empire ottoman. Les pays de la Ligue cherchent à expulser les Ottomans des territoires qu'ils occupent encore dans les Balkans. La guerre se termine par une victoire des États de la Ligue et un traité de paix qui redéfinit les frontières dans la région.

⁹ Expression populaire et familière utilisée pendant la Première Guerre mondiale pour désigner les gaz de combat, en particulier le gaz moutarde, un agent chimique extrêmement toxique utilisé par les armées pendant le conflit

¹⁰ Actions de révolte nées d'une prise de conscience

Entretenir le moral de la population afin de poursuivre l'effort de guerre devient une préoccupation majeure. Les états belligérants disposent de services officiels utilisant la propagande et la censure pour contrôler l'information. Le courrier qu'échange régulièrement le front et l'arrière constitue un autre soutien fondamental du moral de tous. La croix de guerre et la fourragère exposées dans une vitrine sont des distinctions créées en 1915 pour honorer le courage individuel des combattants et collectif des unités françaises. Les tenues de personnel médical, parées d'une étiquette sanitaire, évoquent la présence des aumôniers, des brancardiers, des médecins, des infirmières qui souvent partagent les mêmes dangers que les combattants.

La djellaba du lieutenant Juin (1888-1967) attire l'attention sur la participation militaire des colonies françaises et britanniques afin de combler les immenses pertes humaines. Les troupes indigènes constituent environ 4% des effectifs engagés dans le conflit par la France. L'intendance les dote, en 1915, de l'uniforme kaki moutarde visible sur le tirailleur sénégalais. L'Empire britannique mobilise près de trois millions d'hommes, en majorité originaires des Indes. Ces troupes se battent sur tous les fronts et leur présence alimente la propagande allemande. Les musulmans combattant dans l'armée française restent fidèles et plusieurs d'entre elles acquièrent une réputation de troupes d'élite.

Pendant ces mêmes années, la guerre est devenue mondiale. Plus la guerre avance, plus les belligérants sont nombreux. L'Empire ottoman en 1914 et la Bulgarie en 1915, se rangent du côté de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. La France et l'Angleterre rallient le Japon dès 1914, l'Italie en 1915, le Portugal et la Roumanie en 1916, les États-Unis et la Grèce en 1917. Ils sont suivis par d'autres pays d'Asie et d'Amérique latine. Les Alliés multiplient les fronts pour forcer les empires centraux à disperser leurs forces. Les colonies allemandes d'Afrique, le Caucase, le Proche-Orient et Moyen-Orient deviennent de nouveaux théâtres d'opération. Dans les Balkans, après l'échec de l'expédition franco-britannique des Dardanelles, les Alliés prennent pied à Salonique qui devient la base des armées d'Orient. L'Armée française d'Orient intervient ensuite pour aider la Serbie. Les cartes et les uniformes présentés dans cet espace illustrent cette extension du conflit. L'année 1917 est une année difficile. En France, des mouvements sociaux qui traduisent la lassitude des populations éclatent dès le début de l'année. L'échec de l'offensive du Chemin des Dames¹¹ en avril (Département de l'Aisne) provoque des mouvements collectifs d'indiscipline, « les mutineries », dans l'armée française : certaines unités refusent de monter au front, mais aucune n'abandonne la tranchée. Le désastre de Caporetto en octobre confirme la fragilité de l'Italie. La Russie, secouée par deux révolutions, doit abandonner le combat et demande unilatéralement l'armistice aux empires centraux en décembre. Cette même année, le 6 avril, les États-Unis entrent en guerre contre l'Allemagne mais leur armée n'est pas encore prête ; elle n'est opérationnelle qu'à l'été 1918.

¹¹ L'opération vise à percer les lignes allemandes sur le front de l'Aisne, mais a échoué en raison de la résistance allemande et des conditions difficiles. Elle a entraîné de lourdes pertes humaines et un désastre militaire, menant à la démission du général Nivelle.



Fusil Lebel de tranchée Marne © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-519682



Fusil Lebel de tranchée Marne © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-519682



Casque Adrian © Musée de l'Armée/RMN-GP 11-548804

Salle Foch : 1918-1939

L'année 1918 est marquée par l'échec des offensives allemandes et l'offensive finale des forces alliées jusqu'à l'armistice du 11 novembre. Après une victoire douloureuse, pendant l'entre-deux-guerres, la France affirme son influence dans le monde et la puissance de son empire colonial. Mais à la veille de la Seconde Guerre mondiale, elle se replie derrière la ligne Maginot et la modernisation de son armée arrive trop tard.

Dans sa première partie, la salle Foch présente les moyens de la victoire alliée. Le drapeau américain exposé est celui des engagés volontaires qui arrivent dès 1914 en France. D'autres documents montrent la présence des volontaires polonais, tchèques, russes qui combattent auprès des Alliés. Les affiches illustrent les campagnes de recrutement britanniques et américaines. L'Angleterre doit se résoudre, en 1916, à établir la conscription. L'arrivée progressive des troupes américaines sur le front occidental donne une supériorité numérique croissante aux troupes de l'Entente. Les usines françaises et britanniques continuent de produire des quantités importantes de matériels, notamment des chars et des avions, alors que le blocus maritime étouffe l'économie du II^e Reich. Au printemps 1918, Hindenburg (1847-1934), maréchal de camp et homme d'État allemand, et Ludendorff (1865-1937), général allemand, débarrassés du front russe, lancent une série d'offensives sur le front occidental. La guerre de mouvement reprend. L'armée allemande perce le front, sans parvenir à prendre un avantage décisif et la nouvelle tactique défensive préconisée par le général Pétain permet d'arrêter leur progression. Clemenceau (1841-1929) obtient, pour la première fois depuis le début de la guerre, un commandement unique des armées alliées qui est confié au général Foch (1851-1929), dont le tombeau est placé sous le Dôme des Invalides. La tactique de défense en profondeur, l'emploi des chars soutenus par l'aviation pour appuyer l'infanterie et l'arrivée progressive des Américains sur le front apportent la victoire finale aux Alliés. Dans les Balkans, le général Franchet d'Espèrey (1856-1942), commandant les armées alliées d'Orient, défait les troupes des empires centraux dans les Balkans. Après la neutralisation de ses alliés, l'Allemagne, en proie à une vive agitation sociale et politique, demande l'armistice. Le 11 novembre 1918, à 11 heures, l'armistice est signé à Rethondes, dans la forêt de Compiègne. La Première Guerre mondiale s'achève. Les traités de paix sont mal acceptés par les opinions publiques allemande et italienne et donnent naissance à de jeunes nations indépendantes mais fragiles. Ces frustrations, accentuées par la crise économique, conduisent à la montée des totalitarismes et à l'échec de la « Société des Nations » (SDN)¹². Les objets exposés dans la salle suivante illustrent le bilan contrasté d'une victoire chèrement acquise. Les images de liesse populaire, de retrouvailles alternent avec celles des ruines et des mutilés. Les bâtons des maréchaux et leurs épées d'honneur, le tableau du défilé de la Victoire voisinent avec le plâtre illustrant les effets de la chirurgie réparatrice sur une « gueule cassée ». Le bilan humain de la Première Guerre mondiale est estimé à 9,5 millions de morts militaires toutes armées confondues (France : 1,37 million) et presque autant de morts civils. Les monuments érigés pour commémorer leur sacrifice répond au double besoin de la mémoire familiale et de la mémoire collective. Le statut d'ancien combattant est institué en 1926, on compte parmi eux 100 000 grands invalides et gueules cassées. Cette génération de jeunes hommes décimée affecte la vitalité démographique de la France pendant l'entre-deux-guerres. L'ampleur des ravages commis dans les départements envahis nécessite une reconstruction longue et coûteuse.



Bâtons de maréchal de Foch © Musée de l'Armée / RMN-GP 06-505730

La France des années 20 présente l'apparence d'une grande puissance : les nouveaux pays d'Europe centrale et orientale recherchent sa protection et son empire colonial atteint son apogée. Dans les années 30, la France se replie sur elle-même. L'Allemagne nazie viole ouvertement les clauses du traité de Versailles, s'allie à d'autres dictatures et intervient directement dans la guerre d'Espagne. Face à la montée des périls, les démocraties libérales britannique et française, traversées par de forts courants pacifistes, cherchent à éviter un nouveau conflit généralisé en Europe. Un choix d'affiches de recrutement oppose deux visions de l'Armée française des années 30 : les unes vantent une armée moderne, mécanisée, les autres s'organisent autour de l'image traditionnelle d'un cavalier. Elles traduisent les ambiguïtés d'une armée qui oscille entre archaïsme et modernité. La doctrine d'emploi des forces est figée par le haut-commandement qui privilégie une stratégie défensive reposant sur les fortifications de la ligne Maginot.¹³

¹² Fondée en 1920 après la Première Guerre mondiale, avait pour objectif principal de maintenir la paix mondiale et de promouvoir la coopération internationale. Bien qu'elle ait joué un rôle important dans les années 1920, elle s'est effondrée dans les années 1930, incapable d'empêcher la montée des régimes totalitaires et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

¹³ Le long de la frontière avec l'Allemagne et le Luxembourg, entre 1929 et 1938.

II Entrées dans les programmes scolaires

Cycle 2

→ CE2

Histoire

Questionner l'espace et le temps

Repérer et situer quelques événements dans un temps long

L'évolution des sociétés à travers des modes de vie (alimentation, habitat, vêtements, outils, guerre, déplacements, etc.) et des techniques à diverses époques.

Repérer des périodes de l'histoire du monde occidental et de la France en particulier, quelques grandes dates et personnages clés.

Cycle 3

→ CM2

Histoire

Thème 3 : La France, des guerres mondiales à l'Union européenne

Deux guerres mondiales au vingtième siècle

Texte de référence : Annexe 2 du BOEN spécial n°11 du 26 novembre 2015

Histoire des arts

Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

Mettre en relation une ou plusieurs œuvres contemporaines entre elles et un fait historique, une époque, une aire géographique ou un texte, étudiés en histoire, en géographie ou en français.

Mettre en relation des œuvres et objets mobiliers et des usages et modes de vie.

Cycle 4

→ 3^{ème}

Histoire

Thème 1 : L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)

Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

Démocraties fragilisées et expériences totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres

Texte de référence : Annexe 3 du BOEN spécial n°11 du 26 novembre 2015

Histoire des arts

Les arts entre liberté et propagande (1910-1945)

Art et pouvoir : contestation, dénonciation ou propagande

Lycée

→ Première générale

Histoire

Thème 3 : La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial (11-13 heures)

Thème 4 : La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens

Chapitre 1. Un embrasement mondial et ses grandes étapes :

- les motivations et les buts de guerre des belligérants ;
- l'extension progressive du conflit et les grandes étapes de la guerre ;
- l'échec de la guerre de mouvement et le passage à la guerre de position ;
- l'implication des empires coloniaux britannique et français ;
- la désintégration de l'empire russe.

Chapitre 2. Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre :

- les dimensions économique, industrielle et scientifique de la guerre ;
- les conséquences à court et long termes de la mobilisation des civils, notamment en ce qui concerne la place des femmes dans la société ;
- le génocide des Arméniens, en articulant la situation des Arméniens depuis les massacres de 1894-1896 et l'évolution du conflit mondial.

Chapitre 3. Sortir de la guerre : la tentative de construction d'un ordre des nations démocratiques :

- le bilan humain et matériel de la guerre ;
- les principes formulés par le président Wilson et la fondation de la Société des Nations ;
- les traités de paix et la fin des empires multinationaux européens ;
- les interventions étrangères et la guerre civile en Russie jusqu'en 1922 ;
- les enjeux de mémoire de la Grande Guerre tant pour les acteurs collectifs que pour les individus et leurs familles.

Texte de référence : Annexe 1 du BOEN

→ Première technologique

Histoire

Thème 3 : La Troisième République : un régime, un empire colonial

Thème 4 : La Première Guerre mondiale et la fin des empires européens

La modernité au service de la guerre

La Grande Guerre est incontestablement un conflit caractérisé par une multitude d'innovations techniques. En seulement quatre ans, l'ensemble des belligérants ont ainsi jeté les bases structurelles des armées du XX^e siècle.

Le canon de 75mm modèle 1897, ainsi que de nouveaux obus, constituent des innovations majeures. En effet, le temps où l'on utilisait des canons très lourds à la faible cadence de tir, tirant des boulets, est révolu. Dès la Première Guerre mondiale, les armées des deux camps utilisent ces nouveaux canons, conçus en 1897 et considérés comme les meilleurs canons de campagne de leur époque. Élaborés dans le contexte de la « Revanche »¹⁴, ils sont dotés d'un frein oléopneumatique, mécanisme fonctionnant avec de l'azote et de l'huile. La force de recul est ainsi absorbée : l'affût¹⁵ du canon ne bouge pas et le tube est ramené dans sa position initiale. Ainsi, les servants (six hommes et un chef de pièce) n'ont plus à le repointer après chaque tir : la cadence de tir s'en trouve considérablement augmentée. Plusieurs types de munitions sont utilisés. Aux « shrapnels » (fragments d'obus projetés à grande vitesse) et explosifs présents au début de la guerre s'ajoutent les obus incendiaires, fumigènes, éclairants, perforants et chimiques utilisés jusqu'à la fin du conflit.

Autre modernité de cette guerre : l'arme chimique. Un éventail de gaz de combat est employé dont le plus connu est le « gaz moutarde », ou « gaz ypérite ». L'utilisation de substances chimiques à grande échelle commence en avril 1915 avec l'emploi par les troupes allemandes, à Ypres, de « vagues gazeuses dérivantes ». Ces nuages verdâtres se sont déplacés au gré du vent, submergeant les tranchées alliées et causant de lourdes pertes, marquant un tournant terrifiant dans les tactiques de guerre modernes.



Masque à gaz français M2 © Musée de l'Armée / RMN-GP 14-513931

¹⁴ L'expression « esprit de revanche » ou « la Revanche » trouve son origine en France après la défaite face à l'Allemagne lors de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Cette guerre s'est soldée par une lourde défaite française et la perte de l'Alsace-Lorraine, annexée par l'Empire allemand après le Traité de Francfort (10 mai 1871). Dès 1871, un fort courant nationaliste se développe en France, prônant la reconquête des territoires perdus et une revanche contre l'Allemagne.

¹⁵ Support permettant de stabiliser et de manœuvrer une pièce d'artillerie, comme un canon, pour améliorer sa précision et sa mobilité.

L'effet de surprise passé, les Alliés conçoivent les premiers dispositifs de protection et préparent une riposte scientifique. Pour protéger leurs troupes, les armées développent des protections comme les lunettes, le coton imbibé de produit anti-chlore ou le masque à gaz au charbon actif, pour protéger les yeux et les voies respiratoires des gaz de combats. Rapidement, le constat qu'utiliser le vent comme outil de diffusion reste assez obligatoire, des capsules de gaz sont placées dans les obus à la place de la charge explosive et tirés dans le camp adverse.

Outre des batailles livrées sur terre, on livre des batailles dans les airs, sur et sous l'eau. À ce titre, l'aviation est mise au service de l'Armée pour de multiples missions. Il faut toutefois spécifier qu'il s'agit plutôt de vols de reconnaissance et de repérage des positions adverses pour l'artillerie. La mer constitue aussi un champ de bataille. Les « U-boote » allemands, abréviation de « Unterseeboote », qui signifie « bateaux sous-marins » en allemand, torpillent les convois alliés en mer du Nord, en Méditerranée et en Atlantique. Leur mission principale est de couper les lignes d'approvisionnement des Alliés en attaquant les navires marchands et militaires ennemis. Le recours aux U-Boote marque un tournant dans la guerre navale, avec des attaques souvent menées en embuscade, hors de la vue des cibles.

L'une des tactiques les plus controversées est la guerre sous-marine à outrance, où les U-Boote coulent des navires sans avertissement, y compris des navires civils. Cette politique, relancée en 1917, conduit au naufrage de nombreux navires, dont le paquebot britannique *Lusitania* en 1915, qui fait plus de 1 000 victimes, dont des citoyens américains. Cet événement provoque un tollé international et est un facteur déclencheur de l'entrée des États-Unis dans le conflit en 1917.

Malgré leur efficacité redoutable, les U-Boote subissent aussi des pertes importantes en raison des contre-mesures alliées, notamment le développement du convoi naval et des systèmes de détection comme les hydrophones. Fonctionnant comme des microphones sous-marins, les hydrophones permettent de capter les bruits émis par les hélices et moteurs de sous-marins, aidant ainsi à leur localisation et facilitant les actions de lutte anti-sous-marine.

Enfin, le caractère global du conflit fait que les batailles ne sont plus uniquement localisées sur un territoire restreint avec un roi ou un empereur menant ses troupes au combat. Durant la Première Guerre mondiale on retrouve des alliances qui dépassent les frontières et les affrontements sont menés sur des dizaines de milliers de kilomètres de tranchées de la mer du Nord au Jura pour le front de l'Ouest. Il y a aussi des combats dans les Alpes, dans le nord de l'Italie, dans les Balkans et sur toute l'immense frontière russe, sans parler des opérations, plus réduites dans les colonies.

Cette « globalité » de la guerre touche également la population et l'État dans son entièreté. C'est bien la spécificité et la modernité de ce conflit. La situation économique est critique pour l'ensemble des belligérants qui sont endettés : certains sont touchés par l'inflation. Pour soutenir l'effort de guerre, les gouvernements demandent à leurs populations de s'engager financièrement, de donner des

terres, des récoltes, de fabriquer des armes dans les usines, d'héberger des soldats... S'opère alors un profond changement de mentalité. La guerre n'est alors plus un événement qui suscite l'enthousiasme, mais plutôt considérée comme désastre effroyable.

Une « guerre totale »

La Première Guerre mondiale gagne l'ensemble du globe avec des combats dans les colonies et dans les différents terrains d'opérations intra- et extra-européens. Dans ce contexte, l'ensemble de la société et de ses ressources est mobilisé. Les soldats et les civils, à l'arrière comme au front participent à l'effort de guerre. L'appareil économique de l'État est pleinement exploité. La propagande entre en action dès le début du conflit pour que de nouvelles recrues s'engagent, pour encourager les civils à participer à l'effort de guerre et surtout à créer une haine anti-allemande. Les chiffres à l'issue du premier conflit mondial parlent d'eux-mêmes : 74 millions de soldats mobilisés, 9,5 millions de morts militaires et autant de civils, 21 millions de blessés. Les limites d'âge des hommes mobilisables sont repoussées vers le bas (17 ans) et vers le haut (48 ans).

Clemenceau (1841-1929), général qui a mené la France à la victoire en 1917-1918, souligne, le 16 janvier 1919, que la Grande Guerre est « [...] une guerre qui a bouleversé le monde, qui a mis en cause l'existence même des vieilles nations qui ont conduit la civilisation depuis des siècles, qui a eu le retentissement le plus profond en même temps sur tous les territoires du monde, en Afrique, en Australie, en Asie, en Europe, partout. »

Cette guerre totale sollicite une forte mobilisation des civils et des militaires. L'Europe est le principal théâtre d'opération mais il faut ajouter également les combats dans le Moyen-Orient, en Afrique ou dans l'Atlantique. Les empires coloniaux fournissent des troupes et sont également des terrains de combats. Les conditions de combats pour ces soldats issus des colonies sont d'autant plus difficiles qu'ils doivent faire face à l'inconnu (le climat, l'alimentation, la culture, les équipements et l'éloignement des familles). Le Japon, l'empire ottoman, les États-Unis et la Chine entrent dans le conflit. La mobilisation générale, chose rare mais pas inédite, appelle des millions d'hommes à combattre. À cela s'ajoute la bru-

talité des combats : les obus, les mitrailleuses les éclats d'obus, les tirs de barrage et les gaz de combat tuent ou causent des blessures atroces qu'il faut soigner. La population s'implique sur ce point. C'est particulièrement le cas pour les femmes. Qu'elles soient infirmières, aides-soignantes, elles soignent les soldats aussi bien à l'arrière que sur le front. Les femmes participent également à l'apaisement moral des troupes. On peut citer les cantinières, postes existants depuis Louis XIV et dont la mission et de procurer aux soldats de quoi améliorer l'ordinaire, mais aussi du papier à lettre, du tabac, des lacets, etc. Elles tiennent la buvette ambulante où l'on dépense la solde en jeux et alcool. Elles entretiennent le linge, qui doit être impeccable à la revue. Toutefois, beaucoup de soldats ayant survécu aux combats gardent les séquelles corporelles. Malgré les « marraines de guerre », des femmes volontaires qui, durant le conflit, correspondent avec des soldats pour leur apporter un soutien moral, en leur envoyant des lettres, des colis et parfois des objets personnels, les blessures psychologiques des combattants persistent à vie.

À l'arrière, la guerre est toute aussi présente, notamment dans les régions occupées par l'ennemi (Belgique, Est de la France). Des millions de civils fuient. Les populations doivent héberger des soldats étrangers, fournir des vivres, des ressources en général, alors qu'elles sont elles-mêmes en pénurie de diverses denrées. Les pays en guerre sollicitent tous la participation à l'effort de guerre des femmes, des personnes âgées, des étrangers et des prisonniers de guerre en les mettant à contribution dans les usines, les champs et dans les infrastructures médicales, bien que précaires.

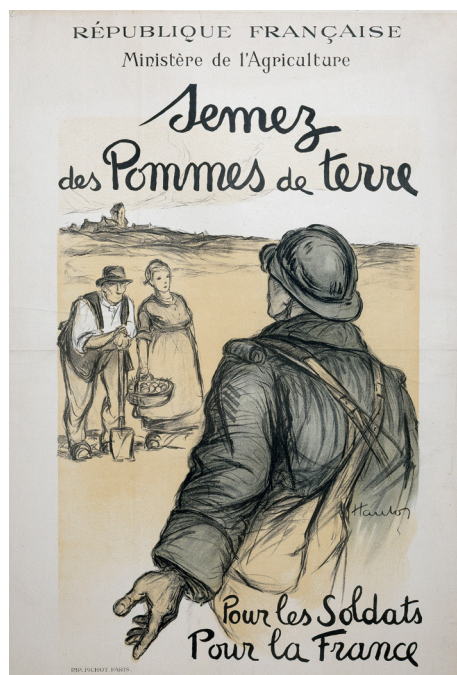
Bien que largement endettés et impactés par l'inflation, les belligérants tournent leurs maigres économies vers l'effort de guerre. Le conflit étant long, de nombreuses industries, signent de juteux contrats avec l'État, se convertissent notamment dans l'armement comme la fabrication de chars, de moteurs d'avion, de camions, de canons et de munitions. La production agricole est exploitée à son maximum, pour nourrir les hommes au combat. Financièrement, le conflit coûte tellement que les nations effectuent des emprunts nationaux à l'étranger et auprès de la population.

En France notamment, on sollicite les esprits pour de ne pas menacer l'Union sacrée. Concrètement, l'État cherche à contrôler, via la propagande et la censure, la pensée de la population et surtout le développement d'un patriotisme. Cela passe par les médias du début du XX^e siècle : les journaux et l'affiche essentiellement. Cette influence des esprits atteint les plus hautes sphères de l'État. Clemenceau refuse par exemple d'informer le Parlement et réprime les manifestations.

Ce conflit mobilise l'ensemble des ressources économiques et politiques, en plus de la population. À cela s'ajoute le caractère mondial de la guerre et la violence inouïe des combats. La Grande Guerre est une guerre totale.

La guerre de tranchée

Tout comme le laissaient présager la guerre russo-japonaise (1904-1905) et les guerres des Balkans (1912-1913), la Première Guerre mondiale est rapidement passée d'une guerre de mouvement à une guerre de position. Les soldats creusent, consolident et aménagent des tranchées. Toutefois, ce dispositif conçu pour maintenir le front face à l'ennemi est rudimentaire, insalubre et risqué. Les tranchées permettent d'identifier le front, qui par son caractère immobile, paralyse toute avancée.



Affiche française pour l'Agriculture © Musée de l'Armée / RMN-GP 06-506193

Ainsi est née l'expression « guerre des tranchées » qui renvoie à la période de guerre de position, durant laquelle, en opposition à la guerre dite de « mouvement », les troupes sont stationnaires. Si à l'origine une tranchée n'est qu'un simple abri protecteur, elle se développe en réseau de lignes parallèles, plus ou moins distancées, raccordées par des boyaux (couloirs très étroits). Ces derniers permettent de rapidement évacuer les tranchées. Au fil du temps, la tranchée s'approfondit, jusqu'à atteindre deux mètres, et est surmontée d'un parapet avec des sacs de sable. En son sein sont aménagés des créneaux pour le tir et l'observation. Ce système défensif de plusieurs lignes se faisant face est divisé par un espace dévasté appelé le « no man's land », terme venant de l'anglais traduit littéralement par « terre sans homme ».

Pour de multiples raisons, cette manière de combattre résulte plutôt d'une obligation que d'un choix délibéré. En effet, c'est suite à des attaques inattendues, des échecs d'offensives, qu'il est décidé de mettre en place des kilomètres de tranchées allant de la Manche à la frontière suisse. Celles-ci sont alors construites par les poilus eux-mêmes pendant des mois.

Ce système épuise les troupes. Rester dans la tranchée condamne le soldat à une vie archaïque, sans douche ni toilettes, sans lit ni nourriture réellement copieuse, à combattre parfois davantage contre l'affaissement du terrain que contre l'ennemi lui-même. Si les hommes n'y restent que quelques jours, les conditions de vie y sont rudes et l'ennui tout comme la violence sont difficilement soutenables. Il n'est pas possible de se changer ni de se reposer convenablement, à la hauteur de l'effort des combats. Concernant la nourriture, les poilus sont rationnés ; pain, viande, légumineuses, confiture et, lorsque l'acheminement a été possible, du café et du vin généreusement distribués aux soldats pour les faire tenir dans les moments difficiles ou les encourager aux grandes charges d'infanterie.

Pour atténuer cette vie miteuse, se développe dans la tranchée un argot : par exemple dire « le jus de chaussettes » pour parler de la boisson chaude qui remplace le café, une sorte de chicorée, dans laquelle il n'est pas rare d'y trouver quelques morceaux de terre.



Maquette d'une tranchée © Musée de l'Armée/RMN-GP 08-526912

Le manque d'hygiène favorise la propagation de maladies telles que le typhus, le choléra. L'insalubrité est propice au développement des nuisibles comme les rats qui apportent poux, puces et rongent les provisions jusqu'à la crosse des fusils. Là également, l'argot s'en joue : les poilus parlent de « faire la chasse aux totos » pour évoquer l'éradication de ces insectes. Les soldats passent de longues heures à attendre, sans relâcher la surveillance, car l'ennemi peut attaquer à tout moment. Les conditions matérielles et morales de la vie sont très dures : le froid, le gel, la chaleur, la soif et surtout la boue causée par la pluie et par les milliers d'obus qui labourent le sol en permanence. À cause de l'humidité et des bandes molletières, certains soldats ont des « pieds de tranchées » (pourrissement du pied obligeant souvent à l'amputation). Les hommes souffrent également de l'éloignement affectif avec leur famille. Les lettres les font tenir, à côté de la religion, les souvenirs de la famille et la camaraderie entre soldats. En moyenne en France, ce sont 1,5 millions de lettres par jour qui sont envoyées pendant la Grande Guerre.

Les troupes alliées et coloniales



Journée de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales
© Musée de l'Armée/RMN-GP
13-564351

Durant la Grande Guerre, la France, forme avec le Royaume-Uni, la Russie, les États-Unis, l'Italie et le Japon, la coalition militaire de l'Entente. Ces États sont alliés dans un conflit contre les puissances centrales constituées de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Empire ottoman et la Bulgarie.

Pour comprendre ses relations coalisées, il faut revenir au commencement du XX^{ème} siècle. Ces dix premières années sont marquées par la division des puissances européennes entre la Triple Entente (France, Grande-Bretagne, Russie) et la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie). Dans les premiers mois de la guerre, chaque coalition est rejointe par d'autres alliés. En 1914 le Japon rejoint la Triple Entente, tout comme l'Italie dès 1915 qui s'était pourtant déclarée neutre au sujet du conflit. La Triple Entente devient alors Quintuple Entente.

Les colonies de certains belligérants sont mobilisées telles que le Raj britannique, l'A.O.F et l'A.E.F ou la Corée japonaise. De son premier empire colonial du XVII^e et XVIII^e siècle, la France

n'a conservé que quelques comptoirs aux Indes, aux Antilles et au Sénégal. Le second empire colonial français début au XIX^e siècle avec la conquête de l'Algérie, de l'Indochine, de l'Afrique occidentale et équatoriale, de Madagascar, de la Polynésie, de la Nouvelle Calédonie et autres îles de l'océan indien. Le Maroc et la Tunisie deviennent des protectorats français. La France possède ainsi le deuxième empire colonial du monde après la Grande-Bretagne. Cet immense empire apporte à la France de nouveaux soldats, notamment africains, qui viennent combler en partie les pertes au front.

Les empires coloniaux des belligérants se retrouvent ainsi impliqués dans la guerre. Si pour des raisons géographiques, l'Allemagne ne peut faire appel à des troupes coloniales pour combattre en Europe. La France et la Grande-Bretagne obtiennent par le recrutement, l'enrôlement de force et le volontariat plus d'un million d'hommes dans les colonies. L'Armée d'Afrique constitue par exemple le 19^e corps d'armée comprenant : les divisions de Constantine, d'Alger et d'Oran, ainsi que les forces d'occupation de Tunisie. Certaines unités sont composées de recrues d'origine européennes, tandis que d'autres soldats, tirailleurs, zouaves et spahis, sont d'origines indigènes. Il existe en métropole, le corps colonial et ses trois divisions. L'empire colonial français apporte une grande variété d'unités. On retrouve les tirailleurs sénégalais, algériens, tunisiens, marocains, malgaches, indochinois, mais aussi les zouaves et les goumiers. En 1914, les troupes coloniales représentent une quarantaine de régiments d'infanterie et d'artilleries rassemblant 90 000 hommes.

Les États-Unis entrent en guerre en 1917, et rejoignent sans surprise l'Entente communément appelée les Alliés. Ils sont les alliés de la France depuis la guerre d'Indépendance américaine.

C'est également en 1917 que la Russie se retire de la guerre et devient ce qu'on nomme une « puissance associée ». Sous cette configuration d'association figurent d'autres pays tels que la Serbie, la Belgique, le Monténégro, le Portugal, la Roumanie, l'Asir, le Nejd, le Hedjaz, le Panama, Cuba, la Grèce, la Chine, le Siam, le Brésil, l'Arménie, le Luxembourg, le Guatemala, le Nicaragua, le Costa Rica, Haïti, Libéria, Bolivie, Équateur, Uruguay et Honduras. La Conférence de paix de Paris du 18 janvier 1919 fixe à la fois la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, le Japon et les États-Unis comme « les principales puissances alliées et associées », ainsi que les conditions de paix pour « Les puissances centrales » déchues.

L'Europe à l'issue du conflit

La Première Guerre mondiale a mobilisé 74 millions d'hommes, européens dans leur très grande majorité, dont 9,5 millions sont morts et plus de 21 millions ont été blessés. L'Europe est profondément meurtrie par la disparition d'une génération entière. Grand vainqueur de la guerre, la France paie d'un prix élevé de la victoire : 1 370 000 morts et 4 950 000 blessés sur 8,5 millions de mobilisés. Ce sont des pertes insupportables pour un pays à la démographie stagnante. Une nouvelle carte de l'Europe se dessine toutefois par les pays vainqueurs. Les empires centraux disparaissent pour laisser place à la création de nouveaux États comme la Roumanie ou la Syrie. La Pologne est également reconstituée, au détriment de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie et certains territoires allemands deviennent occupés par les vainqueurs. Pour ces empires centraux, notamment l'Allemagne, la signature du traité de Versailles en juin 1919 est une coûteuse

humiliation. En effet, l'Allemagne est jugée responsable du conflit et se voit dans l'obligation de payer des réparations de guerre (en 1921, le coût total de celles-ci est évalué à 132 milliards de marks or soit plus de 67 milliards d'euros). Ce coût des réparations de guerre n'est pas très éloigné de celui imposé à la France par le traité de Francfort de 1871. Celui de Versailles est donc à prendre avec du recul. L'Allemagne est limitée à une armée au-delà de 100 000 hommes et doit rendre des territoires à la France l'Alsace et la Moselle et ses colonies. Ces sanctions ne permettent cependant pas de pacifier ni de réconcilier l'Allemagne.



Rémoise devant sa maison détruite © Musée de l'Armée / RMN-GP 06-506025

La Première Guerre mondiale doit être la « der des der » (dernière des dernières (guerre)). En 1919, le président américain Wilson à l'initiative de la création d'une « Société des Nations ». L'objectif est d'empêcher le retour d'un tel conflit et de faire régner le droit international, sans disposer d'armée. Signé le 28 juin 1919 comme première partie du traité de Versailles, le pacte de paix entre en vigueur avec le reste du traité le 10 janvier 1920. La Société des Nations, dissoute en 1946, constitue donc la première organisation internationale créée dans un objectif pacifiste et sécuritaire.

Les mesures prises par le traité de Versailles sont vécues comme une humiliation par les Allemands. Il est une des explications de la montée du nazisme et touche essentiellement les élites allemandes. Le peuple allemand est bien plus préoccupé par la crise économique causée par la Grande Dépression de 1929 qui frappe l'Europe au début des années 1930. Même si le traité n'est pas en cause de la Dépression, il constitue un motif le prétexte parfait pour amorcer la montée du nazisme. La propagande nazie fait le consensus quant au rejet du traité de Versailles. Le peuple allemand est bien plus réceptif au programme économique d'Hitler visant à arrêter le chômage. Il ne faut pas oublier également que le Führer rejette les maux de l'entre-deux-guerres sur les Juifs.

Traces, souvenir et commémoration

À l'armistice, 5 millions de soldats sont à démobiliser. Seulement 3 millions le sont rapidement pour permettre à la France de faire pression sur l'Allemagne. Certains sont reconnus « anciens combattants », à condition d'avoir servi au moins trois mois sur les zones de combats. La carte du combattant est créée en 1926 et accordée à 3 630 000 anciens soldats. Également, dès la fin des combats, de nombreuses associations d'anciens combattants se mettent en place, comptant plus de 2 millions de membres. Ces derniers sont liés par leur expérience commune, irréductible pour « l'arrière ». Une des revendications se trouve être l'attri-

bution de pensions ou encore la réhabilitation de certains soldats condamnés à mort par les conseils de guerre. Ces associations sont également là pour aider « les gueules cassées », des soldats mutilés et/ou défigurés (15 000 hommes). Ces mutilés à vie deviennent l'incarnation de la violence de cette guerre. A cela s'ajoutent les 600 000 veuves et les 986 000 orphelins qui constituent, comme l'ensemble des proches des soldats, des victimes indirectes du conflit.

L'ampleur des pertes humaines et des destructions marque autant les esprits des contemporains que les paysages. De nombreux villages sont détruits et ne sont pas reconstruits après-guerre. Des zones agricoles entières n'ont jamais été remises en culture à cause de réexploitées à cause des obus non explosés ou par respect de leur valeur mémorielle. 250 000 soldats dont les corps n'ont jamais été retrouvés sont enterrés dans les anciens champs de bataille. Pour marquer un « devoir de fidélité aux morts » pour les survivants, le gouvernement fait ériger des monuments commémoratifs.

Des régions entières de l'Europe ont été détruites comme en Belgique, en Pologne ou en Serbie. Mais c'est la France qui a subi le plus de dégâts puisque la majorité des tranchées ont été creusées sur son territoire. Un culte des morts de la guerre se développe chez l'ensemble des belligérants par la construction de monuments aux morts. Dans les années 1920-1926, des monuments dédiés aux morts de la Grande Guerre sont érigés sur

les anciens champs de bataille et dans toutes les villes et villages de France, sur lesquels chaque commune y grave le nom de ses soldats morts pour la France. Peu importe sa taille et sa forme, le monument aux morts est un témoin des mentalités lors de sa construction. La diversité des sculptures, un soldat qui tombe, des soldats qui montent à l'assaut, une mère qui pleure, expriment le sacrifice héroïque des soldats et la tragédie vécue par les familles. Ces monuments sont autant utilisés pour le devoir de mémoire que pour célébrer la nation victorieuse sortie victorieuse de la guerre. Chaque année, on commémore le 11 novembre dans toutes les communes françaises autour de leurs monuments pour rendre aux hommages aux soldats morts pour la France. Le 11 novembre 1919, soit un an après la fin du conflit, une cérémonie est organisée dans la cathédrale Saint Louis des Invalides en présence du maréchal Foch.

Le tombeau du Soldat inconnu est placé sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile à Paris. Ce monument devient un haut lieu de cérémonies nationales. Il faut attendre 1920 pour que le premier hommage à un soldat inconnu voit le jour. Ce soldat anonyme symbolise l'ensemble des « Poilus » de la Grande Guerre. Cette cérémonie est proposée pour la première fois en 1916, et adoptée en 1918 pour édifier un lieu de commémoration en plus du Panthéon. C'est finalement l'année suivante que l'Arc de Triomphe est choisi comme pour être un lieu de sépulcre définitif. C'est en 1922 que le 11 novembre devient un jour de deuil national.



Le monument aux morts pour la patrie construit à côté de l'Arc de Triomphe de l'Etoile
© Musée de l'Armée/RMN-GP 06-506217

Le Roi Albert I^{er} (1875-1934)



Albert I^{er}, roi des Belges, sur les bords de l'Yser, Blaes Emile
© Musée de l'Armée / RMN-GP 17-500009

Né à Bruxelles en 1875, Albert hérite des titres de prince de Belgique, de duc de Saxe, de prince de Saxe-Cobourg et de Gotha. Surtout, il hérite de la couronne belge durant cinq ans, jusqu'à son couronnement en tant que roi des Belges en 1909. Lorsque son frère Baudouin décède, Albert monte sur le trône de Belgique (14 mars 1891) en tant que prince de Belgique. Comme le veut la tradition familiale, il entre à l'École royale militaire, et devient sous-lieutenant au régiment des grenadiers l'année suivante. Il représente alors la Belgique à l'étranger, rencontre le tsar Nicolas II et l'empereur allemand Guillaume II. Jusqu'en 1909, Albert, alors sénateur, se positionne en faveur de l'amélioration de l'infrastructure navale, ferroviaire et routière du pays.

Homme pacifique et humaniste, Albert I^{er} se marie à Elisabeth en Bavière, qui partage les mêmes convictions que lui. Ce jeune et populaire couple renouvelle rapidement la représentation de la monarchie.

En 1914, Albert I^{er} tente un dernier acte de maintien de paix avec Guillaume II : «Votre Majesté et cher cousin, la guerre qui menace d'éclater entre deux puissances voisines me plonge dans de graves réflexions [...] les relations de parenté et d'amitié qui unissent étroitement nos deux familles m'ont incliné à t'écire et à te prier aussi, dans ces heures graves, de me donner, ainsi qu'à mon pays, la garantie que notre neutralité sera respectée.»¹⁶

Le 4 août 1914, les Allemands violent la neutralité belge en appliquant le plan Schlieffen. Albert I^{er} n'a pas le choix de défendre sans pays face à l'envahisseur. Si l'armée belge résiste dans un premier temps, l'Allemagne l'emporte et va même jusqu'à menacer Paris, semant la terreur parmi la population. Durant tout

le conflit l'armée belge se range du côté des Français et des Britanniques, renonçant ainsi à sa neutralité. Les choix militaires du roi belge le mystifient auprès de son peuple. Ce dernier le surnomme «Roi Soldat» ou «Roi Chevalier».

Après la guerre, Albert I^{er} intervient dans diverses décisions politiques de son pays, comme la question du bilinguisme, de l'extension de la législation sociale ou encore lors de l'entrevue de Lophem (1918), au cours de laquelle il se positionne en faveur du suffrage universel masculin. La fin du conflit inaugure également l'ouverture des relations internationales dans lesquelles le roi des Belges est alors très actif. Il entreprend des voyages aux Etats-Unis, en Inde, au Congo sur des questions diplomatiques et humanitaires.

En 1934, Albert I^{er} est victime d'une chute qui lui est fatale lors de la pratique de l'escalade, activité qui le passionne. Son fils aîné Léopold lui succède en tant que Léopold III.

Le Maréchal Foch



Le maréchal Foch vers 1919, Marcel André Baschet, 1925, Photo
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée 06-519003

Né à Tarbes en 1851, Ferdinand Foch s'engage dans le 4^{ème} Régiment d'Artillerie pendant la guerre de 1870, qui ne participe pas au combat. En 1871, il intègre Polytechnique et devient officier d'artillerie dans laquelle il poursuit sa carrière. Il devient général de division en 1911 puis général commandant du 20^e corps d'armée de Nancy. Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, Foch commande la IX^e armée pendant la bataille de la Marne. Il organise la retraite de la Marne en coordonnant les armées française, belge et britannique. Il est nommé commandant en chef adjoint de la zone nord avec Joffre. Il est en grande partie responsable des immenses pertes humaines en lançant des offensives à outrance. Sa stratégie fait que Joffre lui retire son commandement en décembre 1916. En 1918, le Conseil Suprême de la Guerre le nomme général en chef des armées alliées en France et devient maréchal de France en août de la même année. C'est à

16 Albert et Elisabeth, Marie-Esméralda de Belgique et Christophe Vachaud, Racine, Bruxelles, 2014, 194 p.

ce titre qu'il planifie l'offensive générale qui pousse l'Allemagne à demander l'armistice, signé le 11 novembre 1918. Après la guerre, Foch est également fait maréchal du Royaume-Uni et de Pologne. Il meurt en 1929 à Paris et est enterré sous le Dôme des Invalides, dans la chapelle Saint-Ambroise.

Le Maréchal Lyautey



Le général Lyautey

© Musée de l'Armée / RMN-GP 14-540678

Né à Nancy en 1854, Hubert Lyautey est issu d'une famille de militaires. Ses grands-pères, ses grands oncles, son père ainsi que sont frères étaient tous officiers.

Il sort de Saint Cyr en 1875 et est affecté deux ans comme officier de cavalerie en Algérie. De 1903 à 1912, il œuvre au maintien de la paix en Algérie et au Maroc. Il administre le Maroc, alors sous protectorat français, en prenant en compte les caractéristiques régionales, culturelles, sociales et religieuses et en respectant le pouvoir local en place (sultan et élites). Il est rappelé en France lors de la Première Guerre mondiale comme ministre de la Guerre de décembre 1916 à mars 1917. Il est fait maréchal de France en 1921. En 1925, Lyautey commande les troupes françaises durant la guerre du Rif mais est jugé par le commandement trop mou du fait des maigres ressources qu'on lui a attribué. Il est remplacé par Pétain et remet sa démission.

De retour en France, Lyautey soutient la construction de la Grande Mosquée de Paris et est le commissaire général de l'exposition coloniale internationale qu'il organise de 1927 à 1931. Il meurt en France en 1934 et est enterré à Rabat au Maroc. Sa dépouille est transférée aux Invalides à Paris en 1961.

Marie Curie

Née en 1867 à Varsovie, Maria Salomea Skłodowska est célèbre pour son obtention du prix Nobel de physique pour leurs recherches sur la radioactivité.

Son goût pour la science lui vient certainement de ses parents, son père étant professeur de mathématiques et de physique et sa mère institutrice. Maria excelle à l'école dans toutes les dis-

ciplines et est diplômée en 1883. Cependant, le royaume polonais interdit aux femmes de faire des études supérieures. Elle intègre donc l'« Université volante », organisation clandestine qui pratique l'éducation des masses en polonais. C'est à Varsovie qu'elle intègre rapidement un laboratoire, grâce à son cousin. Elle part en France en 1891 et se consacre à des études de physique à la faculté des sciences de Paris. Elle obtient brillamment son diplôme trois années plus tard. Elle travaille dans le laboratoire des recherches physiques de Gabriel Lippmann, et ses travaux l'amènent à rencontrer rapidement Pierre Curie, qu'elle épouse.

En 1895, la communauté scientifique est enthousiasmée par la découverte des rayons X par le chercheur Wilhelm Röntgen. C'est exactement à cette période que Marie Curie cherche un sujet de thèse et se tourne vers l'étude de ces rayonnements. Avec le soutien de son mari, elle obtient de nombreux prix tels que le prix *Gegner* de l'Académie des sciences en décembre 1898 pour avoir découvert le radium. Cinq ans plus tard, les deux époux-chercheurs sont honorés du Prix Nobel de physique, ce qui fait de Marie la première femme à obtenir cette distinction.

Pendant la Grande Guerre, Marie Curie conçoit avec la Croix-Rouge dix-huit unités chirurgicales mobiles appelées ambulances radiologiques. Elles sont *a posteriori* renommées les « petites Curies ». Ces véhicules ont la capacité de radiographier des blessés et malades, permettant de localiser précisément les éclats d'obus et les balles et ainsi d'aider à l'opération chirurgicale. À l'issue du conflit, Marie Curie exerce à l'Institut du radium, créé en 1909 par le directeur de l'Institut Pasteur, puis en devient la directrice.

Cependant, ses quinze années de travaux sur le radium l'ont irradié petit à petit. Atteint d'une leucémie puis d'une anémie, elle s'éteint en 1934.

Anne Morgan

Née en 1873 à Manhattan, Anne Morgan est la fille du riche banquier John Morgan. Lorsque la guerre éclate, elle se mobilise rapidement en faveur des populations civiles françaises, grâce à sa fortune personnelle. L'Américaine devient la plus riche héritière du monde lorsque son père, le banquier John Pierpont Morgan, décède en 1913. Depuis 1907, elle séjourne en France à la villa Trianon, près de Versailles avec Elisabeth Marbury (1856-1933) et Elsie de Wolfe (1859-1950).



Fin septembre 1914, elles se rendent aux États-Unis pour collecter des fonds pour les victimes européennes de la guerre. Avec Elizabeth Lathrop, elles fondent l'*American Fund for French Wounded* (AFFW), une association qui fournit les hôpitaux et les ambulances en matériel médical et envoie des colis aux soldats. Entre 1915 et 1916, Anne Morgan et Elsie de Wolfe transforment la villa Trianon en maison de convalescence pour soldats.

Elle crée, en avril 1917, le CARD (Comité Américain pour les Régions Dévastées), afin de venir en aide aux habitants de l'Aisne particulièrement touchés par les destructions et les difficultés de ravitaillement. Pendant sept ans, 350 bénévoles américaines sillonnent le territoire occupé à bord de camionnettes Ford, dispensant soins, nourriture et vêtements. Anne Morgan contribue également à créer des écoles et des bibliothèques. Les volontaires de différentes nationalités parlant le français et/ou titulaires d'un permis de conduire français, doivent se payer leur uniforme bleu et les frais de leur séjour. Ces infirmières-visiteuses et conductrices-mécaniciennes sillonnent la région à bord de Ford-T et de camions Dodge pour secourir, soigner, conseiller la population, mais aussi ravitailler les villages en nourriture, vêtements, ustensiles divers, matériel agricole ou bétail. Elles forment également la jeunesse en organisant des ateliers de menuiserie, des écoles ménagères, des clubs de théâtre, des ciné-clubs et des bibliothèques qui perdurent bien après leur départ.

En 1924, elle fonde le « musée historique franco-américain » du château de Blérancourt. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle porte de nouveau secours à la population française, effectuant des allers-retours entre le vieux et le nouveau continent. Son dernier voyage en France s'effectue en 1947.

Sur la plaque commémorative d'Anne Morgan sont inscrites ses récompenses obtenues pour services rendus : la croix de guerre pour les deux conflits mondiaux, mais également le titre exceptionnel de commandeur de la Légion d'Honneur, reçu en 1932.

Le Maréchal Gallieni

Né en 1849 à Saint Bréat dans les Pyrénées, Joseph est une figure importante de l'expansion coloniale et de la Première Guerre mondiale.

Fils d'un soldat de la Légion étrangère d'origine italienne, Joseph À la sortie de Saint-Cyr en 1870, Gallieni choisit l'Infanterie de Marine à Saint Cyr (RIMa). Lorsqu'éclate la guerre de 1870, il rejoint le 3^e RIMa à Toulon. Il est fait prisonnier en Prusse durant six mois et entend laver la défaite française par la colonisation.

Il mène alors des missions diplomatiques, de cadrage et de « pacification » à la Réunion, au Sénégal, en Martinique et au Soudan de 1872 à 1888. De retour en France, c'est en tant que colonel qu'il dirige la 4^e RIMa à Toulon. En parallèle il publie un ouvrage sur sa théorie de l'établissement d'une colonie, *Deux campagnes au Soudan*¹⁷ : il s'agit pour lui de « pacifier, administrer, développer ». En 1891, il est envoyé au Tonkin en tant que commandant du territoire militaire de Lang Son. Aidé de son adjoint Lyautey, Gallieni expérimente sa stratégie de « pacification ».

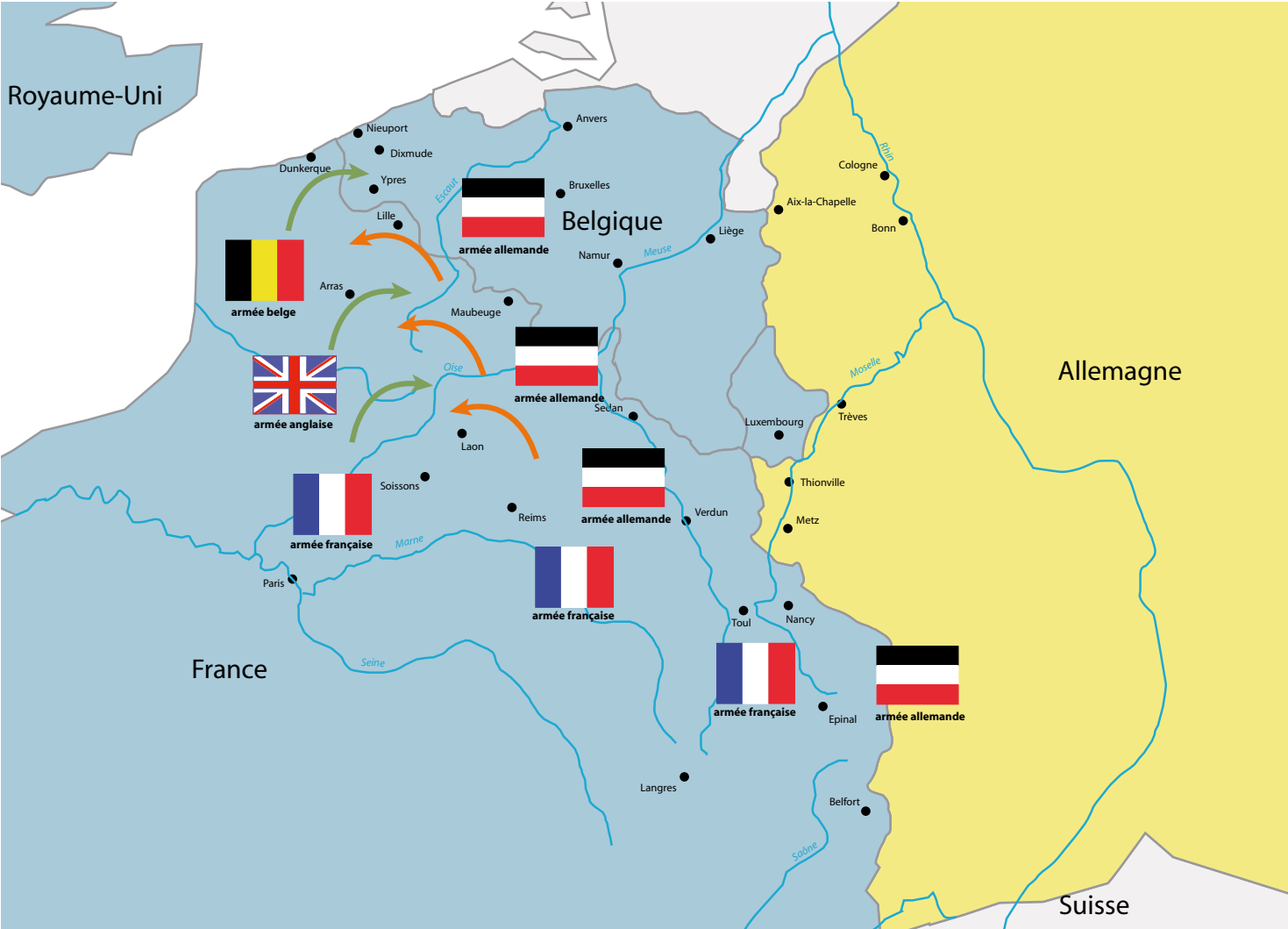
De retour en France en 1896, Gallieni est promu général et est envoyé pacifier l'île de Madagascar en tant que résident-général pendant neuf ans. C'est durant cette conquête qu'il applique à son paroxysme. Il faut attendre 1908 pour qu'il rejoigne des fonctions de président du Comité de Défense des Colonies et membre du Conseil Supérieur de Guerre (CSG). Il prend sa retraite en 1914.

Il est cependant rappelé lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, en tant que gouverneur de Paris. Chargé de défendre la capitale devant l'arrivée proche des troupes allemandes, il décide de réquisitionner les taxis parisiens afin de transporter 6000 hommes sur le front, durant la première bataille de la Marne. La France en sort victorieuse et Gallieni devient ministre de la guerre d'octobre 1915 à mars 1916. Cependant, il est atteint d'un cancer qui nécessite une intervention chirurgicale pendant laquelle il décède en 1916. Cinq ans plus tard, il est honoré au rang de Maréchal de France à titre posthume.

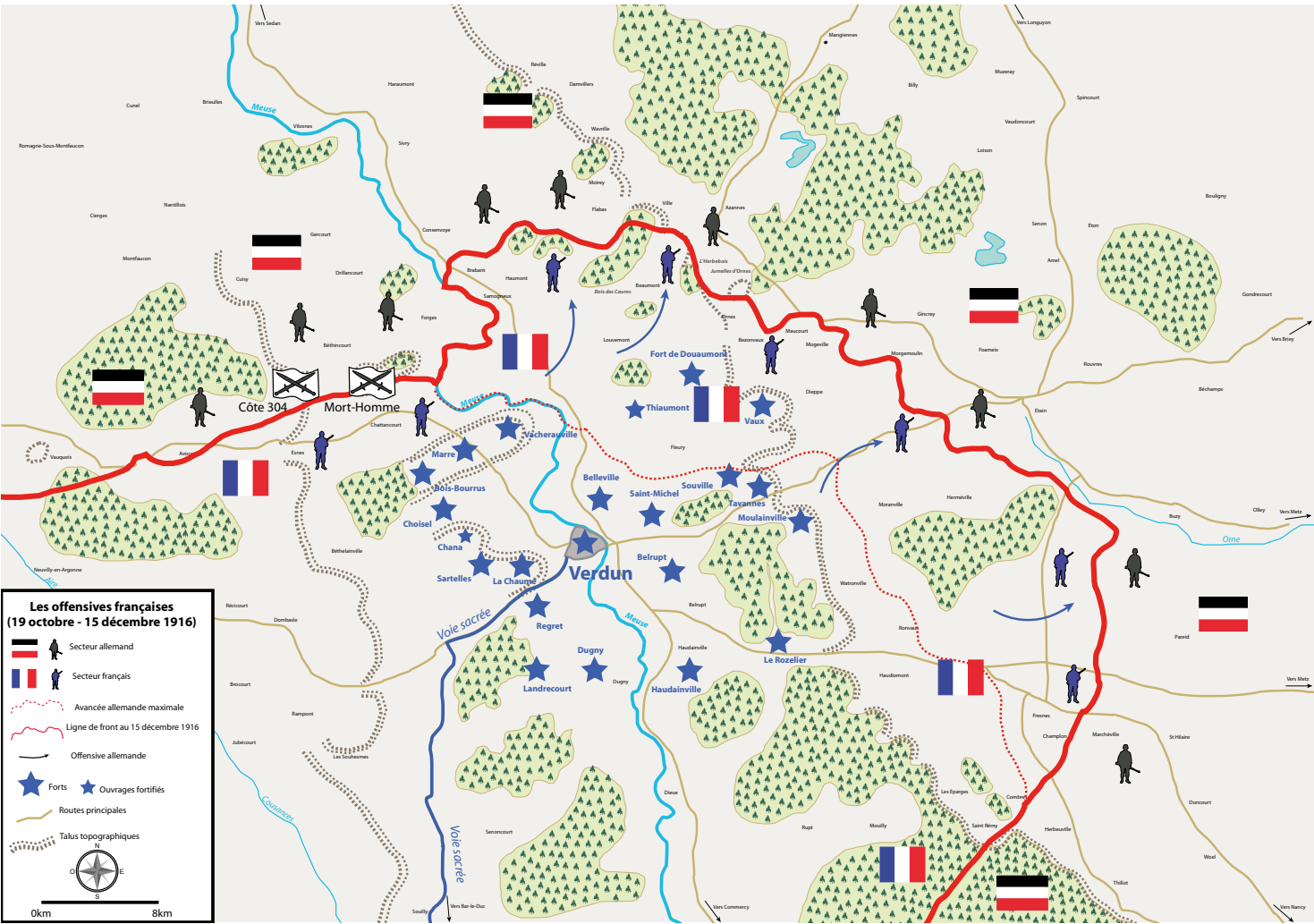


Le général Lyautey
© Musée de l'Armée / RMN-GP 14-540678

17 Deux campagnes au Soudan, Lieutenant-colonel Gallieni, Paris, Librairie Hachette & Com., 1891



L'enlèvement du conflit : L'échec de la guerre de mouvement en 1914 © Musée de l'Armée



Les offensives françaises (19 octobre - 15 décembre 1916) © Musée de l'Armée



L'Europe du traité de Francfort - 10 mai 1871 © Musée de l'Armée

L'Europe du traité de Francfort
10 mai 1871

Ce traité ampute la France de l'Alsace et du nord de la Lorraine, au profit de l'Empire allemand. Il exprime la volonté du chancelier Bismarck d'isoler la France et marque l'aboutissement de la politique d'unification de l'Allemagne qu'il avait initiée. Ce mouvement s'inscrit dans une dynamique plus vaste qui achève également l'unité du royaume d'Italie.

En Europe centrale et orientale, l'Empire austro-hongrois et l'Empire ottoman sont fragilisés par la pression des revendications nationales.

À l'Est, l'Empire russe poursuit les réformes qui l'ancrent plus profondément au continent européen.

The Treaty of Frankfurt Europe
May 10th 1871

The Treaty of Frankfurt severs France of Alsace and North Lorraine to the benefit of the German Empire. It expresses Chancellor Bismarck's will to isolate France, and marks the outcome of the Germany unification policy which he had initiated. This trend is part of a larger dynamic which also ends the Italian kingdom unity.

In central and Eastern Europe, the Austro-Hungarian Empire and the Ottoman Empire are weakened by the pressure of national claims.

In the East, the Russian Empire carries on with the reforms to gain foothold in the European continent.

Chronologie



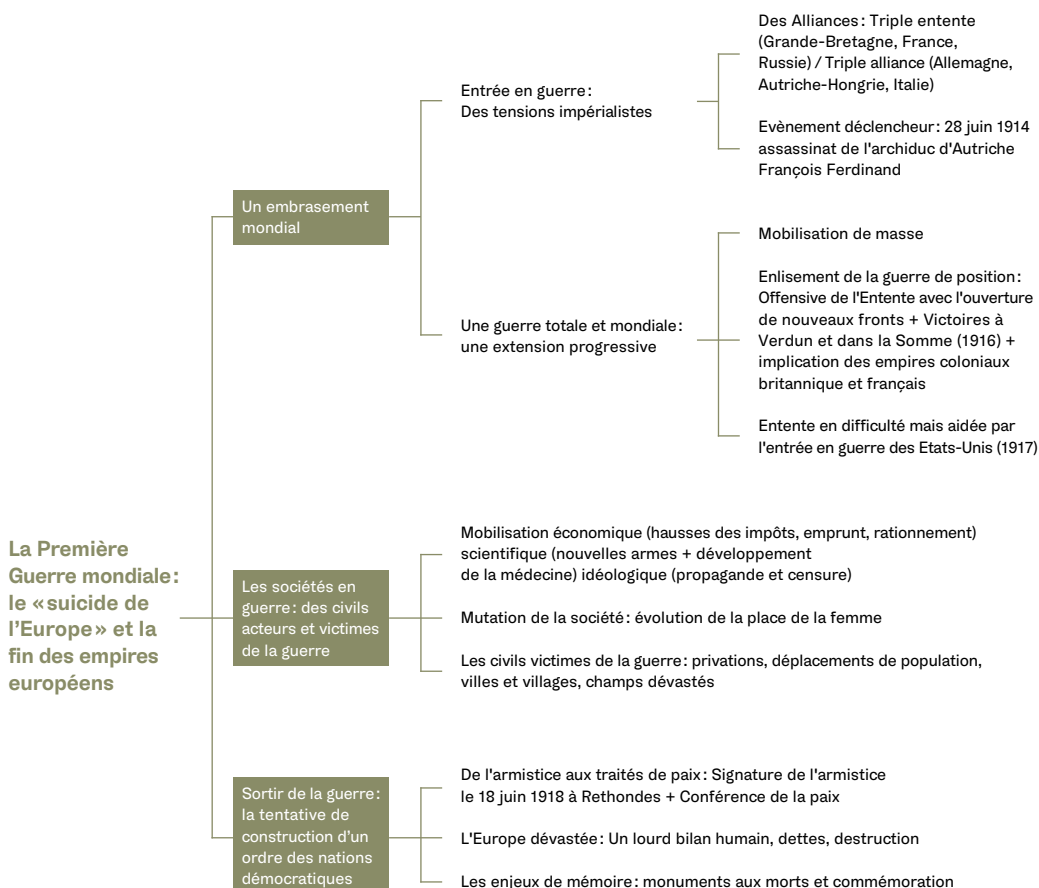
Cartes mentales

Idées d'exploitation

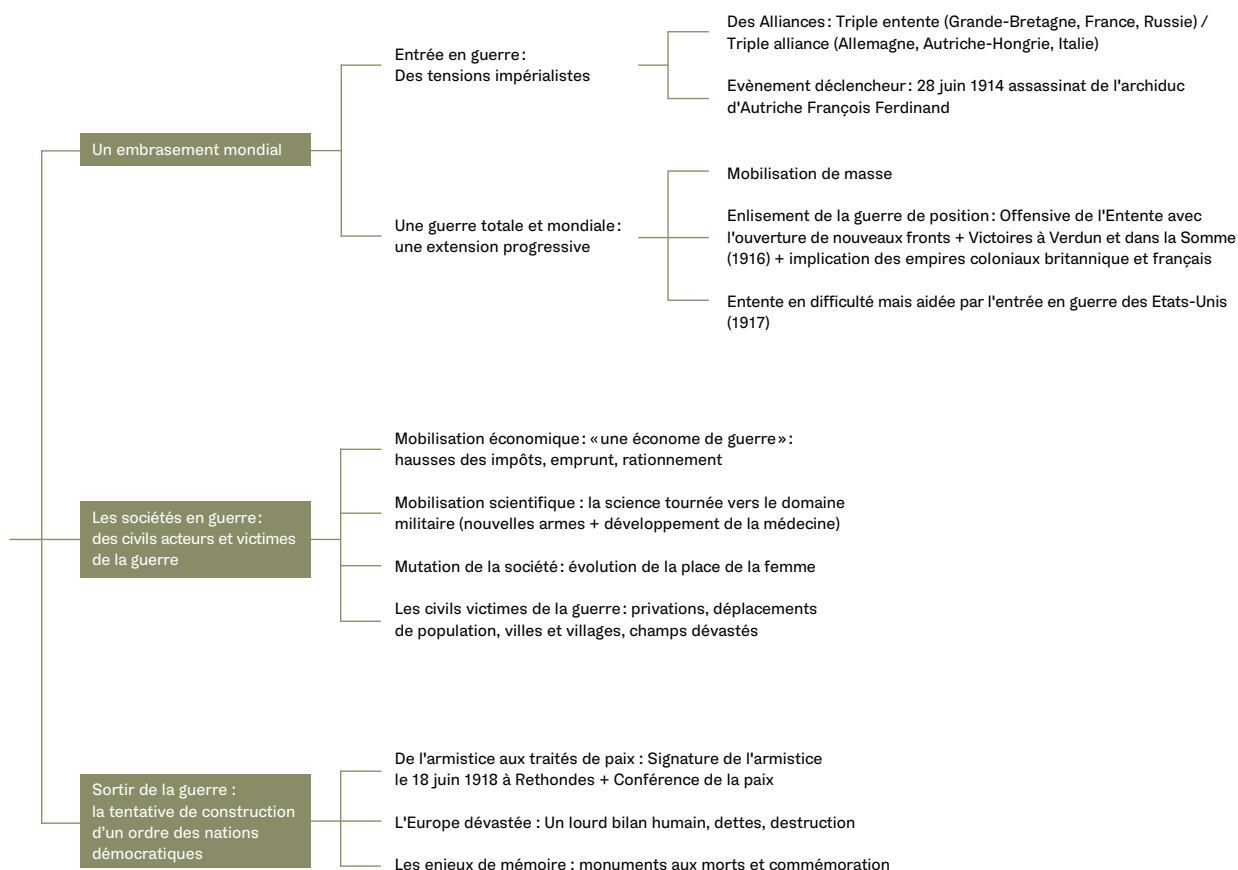
- Les élèves complètent une partie de la carte mentale (cachée par le professeur) et restituent leur travail devant l'ensemble de la classe.
- Les élèves créent un texte de présentation à partir de la carte mentale.
- Les élèves cherchent les illustrations pour accompagner la carte mentale.

Carte mentale

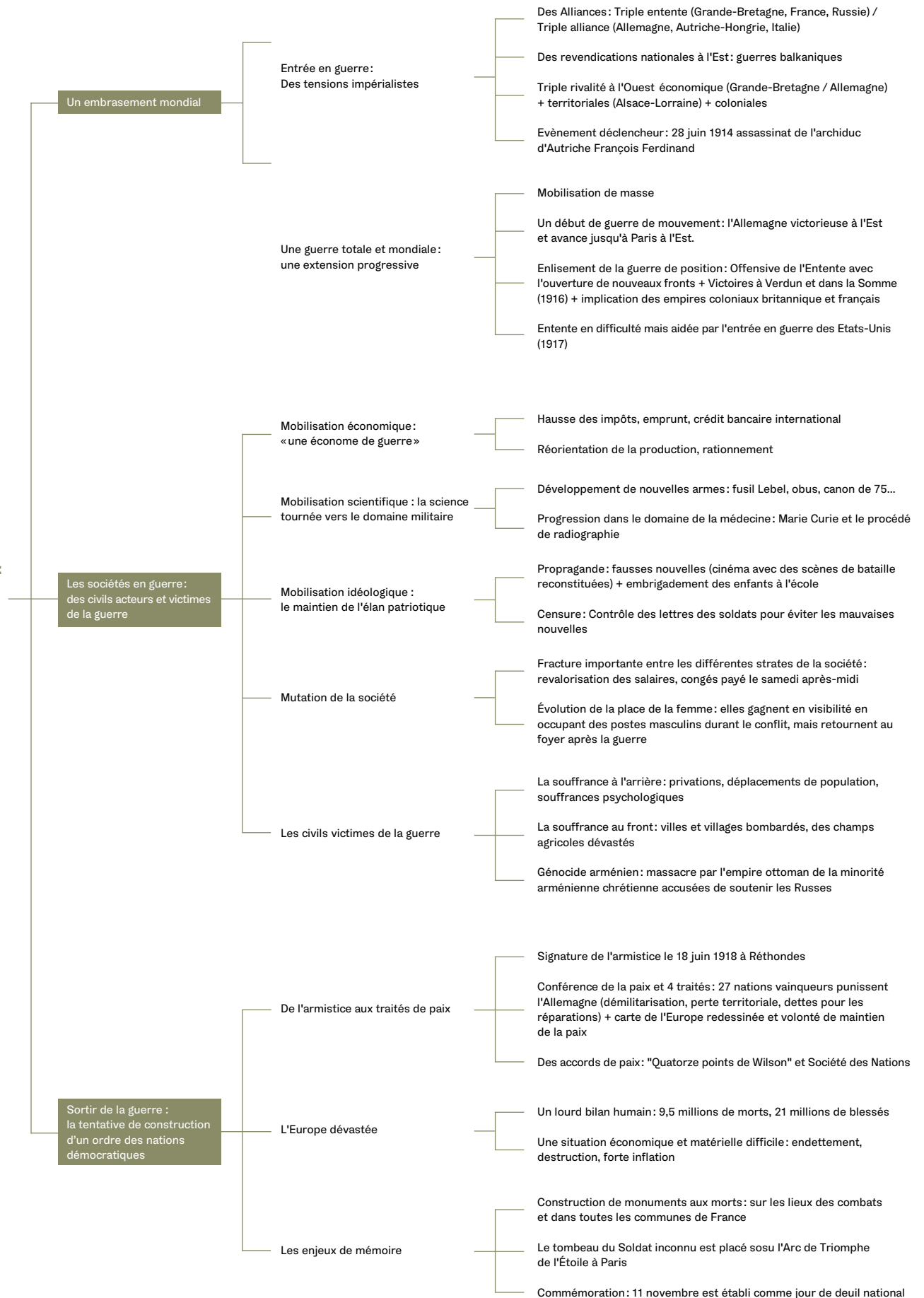
→ Cycle 3



La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens



La Première Guerre mondiale: le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens



Armistice

Convention signée par plusieurs pays qui se font la guerre et qui interrompt les hostilités. Cet accord est signé par des chefs militaires et non par les chefs civils, ce qui n'a donc pas de conséquences sur l'état de guerre.

Artisanat de tranchées

Cette expression apparaît lors de la Grande Guerre et désigne les fabrications de la main de poilus, d'une multitude d'objets, dans le but de palier l'ennui dans les tranchées. Ces objets sont réalisés avec ce que les soldats ont à leur disposition : bois, métal, papier, douilles... Les résultats sont variés : cannes, broderies, bagues, douilles sculptées etc. et peuvent être envoyés comme cadeaux à leurs familles.

Désertion

Action de quitter un lieu pour échapper aux combats en tant que soldat. Durant la Grande Guerre, on parle de trois types de désertions : l'insoumission (soldat qui n'intègre pas le corps de l'armée dès le début de la guerre), la fuite du champ de bataille durant les hostilités, la reddition (soldats qui se rendent à l'ennemi pour être prisonniers).

Emprunt d'État

Endettement financier sur le long terme des États belligérants auprès de leurs citoyens afin de financer la guerre.

Journaux de combattants

Documents rédigés entre 1914-1918 par les poilus au front. Ils décrivent au quotidien la souffrance, l'humiliation et la guerre dans ce sacrifice fait pour la France. Ces documents sont à la fois textuels et illustratifs. Aujourd'hui conservés par le département de l'armée de Terre du SHD (Service Historique de la Défense) à Vincennes, ils sont libres d'accès, et sont la mémoire de toutes les troupes ayant pris part à la Grande Guerre.

« Gueules cassées »

Désigne les hommes et femmes gravement blessés au visage, lors du conflit de 1914-1918, tout comme ceux et celles blessés psychologiquement et ne pouvant regagner une vie normale. En France, on compte alors un peu moins de quatre millions de blessés, dont près de 500 000 blessés au visage. D'où l'apparition, déjà durant le conflit, de la chirurgie maxillo-faciale. En 1921, le colonel Picot fonde avec Bienaimé Jourdain, Albert Juçon et une quarantaine d'autres camarades : l'« Union des Blessés de la Face ». La préfecture de police de Paris refuse alors le nom de « Gueules cassées ». Le 25 février 1927, l'association est toutefois reconnue d'utilité publique.

Marraines de guerre

Dès que les conflits commencent à s'enliser, que l'on s'aperçoit que la guerre est vouée à durer, des femmes sont appelées à écrire des lettres aux soldats au front afin d'entretenir le moral des troupes. Les hommes issus des zones occupées par l'ennemi étaient certainement les plus touchés par la non possibilité de lien affectif avec leur famille, d'où une grande utilité de ces correspondances. Parfois les relations se concrétisent par la naissance d'un amour jusqu'au mariage, et contribuent à créer une solidarité nationale nécessaire durant le conflit, une sorte d'« Union sacrée » effaçant partiellement les barrières sociales. Les bienfaits de ces missions des femmes étant reconnus durant la Grande Guerre, ces dernières sont alors reconduites en 1939.

Occupation

Se dit d'un épisode de l'Histoire, durant lequel l'ennemi occupe militairement partiellement ou en totalité un territoire. Durant la Grande Guerre l'occupation allemande de la France commence en octobre 1914 et termine lors du recul de l'armée allemande en octobre 1918. 3,7 % du territoire du pays est occupé, soit environ deux millions de Français se retrouvent sous le contrôle des Allemands¹⁸.

Poilus

Surnom donné aux soldats ayant combattu durant la Première Guerre mondiale, pour cause de leur saleté et du fait qu'ils sont mal rasés. Faisant la guerre dans des conditions particulièrement difficiles, notamment dans les tranchées, les Poilus combattent dans la boue et le froid sans confort ni hygiène. Le seul réconfort sont les lettres et les colis envoyés par leurs familles, lorsque ceux-ci leur parviennent. De nombreuses lettres ont été conservées et publiées dans un livre *Paroles de Poilus*¹⁹, et constituent un précieux témoignage du conflit.

« Union sacrée »

Dès le début de la Première Guerre mondiale, lorsque le territoire français est proclamé en état de siège (août 1914), Raymond Poincaré, alors président de la République, convoque le Parlement en session extraordinaire. Le président du Conseil René Viviani, lit la lettre de Poincaré et emploie l'expression d'« Union sacrée », qui renvoie à une nécessaire solidarité contre l'ennemi allemand. Cette idée, bien que difficile à mettre en place, doit être la ligne de conduite la politique des parlementaires jusqu'à l'été 1917.

¹⁸ L'Alsace et la Moselle font partie du Reich allemand de 1871 à la fin de la guerre en novembre 1918 et ne sont pas compris comme des territoires occupés.

¹⁹ Paroles de poilus - Lettres et carnets du front (1914-1918), Sous la direction de Jean-Pierre Guéno, Paris, Librio Texte intégral

Photographies de Poilus: soldats photographes au cœur de la Grande guerre, LACAILLE PETITEAU, Musée de l'Armée, Paris, Somogy Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, 2004 (190 p)

Musée de l'Armée, Département contemporain 1871/1945, Lieutenant-colonel Christophe Bertrand coll., Musée de l'Armée Artlys, 2013 (96 p)

Inventaire de la Grande Guerre, F. LAGRANGE dir., Paris, Universalis, 2005 (606 p)

Les Sociétés européennes et la guerre de 1914-1918, S. AUDOIN-ROUZEAU & J.-J. BECKER dir., Univ. Paris X-Nanterre, Centre d'histoire de la France contemporaine, Nanterre, 1990 ; Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918: histoire et culture, Bayard, Paris, 2004

L'Europe dans la Grande Guerre, J.-J. BECKER, Belin, Paris, 1996

Chronologie de la guerre mondiale. De Sarajevo à Versailles (28 juin 1914-28 juin 1919), F. DEBYSER, Payot, Paris, 1938

De la Grande Guerre aux totalitarismes: la brutalisation des sociétés européennes, G. L. MOSSE, Hachette, Paris, 1999

Les Combattants des tranchées, S. AUDOIN-ROUZEAU, Armand Colin, Paris, 1987

La Femme au temps de la guerre de 14, F. THÉBAUD, Stock, Paris, 1986

Service historique de la défense.
<https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/guides-aide/la-premiere-guerre-mondiale-1914-1918>

Chemins de Mémoire
La Première Guerre mondiale (1914-1918) | Chemins de mémoire.
cheminsdememoire.gouv.fr

Magazine Geo
Première Guerre mondiale: comprendre les raisons de la Grande Guerre.
Geo.fr

Expositions temporaires

- *Victoire! La fabrique des héros*
11 octobre 2023 – 28 janvier 2024
- *Toute une histoire. Les collections du musée de l'Armée*
14 mai 2022 – 16 septembre 2022
- *Photographies en guerre*
6 avril 2022 – 24 juillet 2022
- *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours*
12 octobre 2017 – 28 janvier 2018
- *Animaux et guerres*
2 août 2017 – 9 octobre 2017
- *L'hyperbataille de Verdun*
26 janvier 2016 – 4 avril 2016
- *Dans l'honneur et par la victoire*
27 juillet 2015 – 4 octobre 2015
- *Vu du front*
15 Octobre 2014 – 25 Janvier 2015
- *Les Invalides dans la Grande Guerre*
16 juillet 2014 – 12 octobre 2014
- *Armes et bagages*
26 octobre 2012 – 13 janvier 2013
- *ALGERIE, 1830-1962. Avec Jacques Ferrandez*
16 mai 2012 – 29 juillet 2012

Offre de médiation scolaire

Le musée de l'Armée conserve l'une des plus riches collections d'histoire militaire au monde. Découvrez les uniformes, armes, dessins, peintures, objets du quotidien, qui illustrent l'Histoire de France, de la Préhistoire à nos jours. Du cycle 1 à l'enseignement supérieur, dans le cadre scolaire ou périscolaire, voyagez dans le temps en compagnie d'un médiateur à travers nos visites guidées, contées, jeux et ateliers. Le catalogue des activités s'enrichit tout au long de l'année. Vous pouvez consulter l'offre complète et actualisée sur

↗ [Brochure pédagogique 2025 \(musee-armee.fr\)](http://musee-armee.fr)

VISITE GUIDÉES — Entrez dans l'Histoire! — Durée: 1h30

- 1914-1918: dans la peau d'un soldat de la Grande Guerre (à partir du cycle 3)
A travers des objets portés et utilisés par les combattants, découvrez l'histoire des Poilus de la Première Guerre mondiale.
- Les deux guerres mondiales: l'âge de la Guerre totale (à partir du cycle 4)
Revenez 100 ans en arrière pour découvrir l'époque troublée des deux guerres mondiales: étudiez les batailles, observez des uniformes de soldats de différentes nationalités et suivez les actualités à travers les affiches de l'époque.
- Les civils pendant la Première Guerre mondiale (à partir du cycle 3)
La Première Guerre mondiale est une guerre totale, elle mobilise non seulement les soldats, mais également les hommes et les femmes restés à l'arrière. Parcourez les salles du Musée avec un médiateur pour mieux comprendre comment les civils ont été impliqués dans ce premier conflit mondial.
- Charles de Gaulle: du chef de la France Libre au président de la République (à partir du cycle 2)
Venez découvrir l'histoire de Charles de Gaulle à travers la visite de l'Historial Charles de Gaulle et du musée de l'Ordre de la Libération. Après avoir revu une partie de la biographie du chef de la France Libre à travers des archives audiovisuelles, vous pourrez admirer ses derniers souvenirs comme le collier de l'Ordre de la Libération et son uniforme.

VISITE CONTÉES — Racontez-nous l'Histoire... — Durée : 1h30

- Au temps des Poilus: l'héroïque histoire de Raoul Magrin-Vernerey chapitre 1 (à partir du cycle 3)
Lors de cette visite contée, une conteuse vous racontera la carrière exceptionnelle de Raoul Magrin-Vernerey, officier héroïque de 1914-1918.
A travers les espaces du Musée consacrés à la Première Guerre mondiale, découvrez la vie de ce jeune saint-cyrien, qui a partagé la vie des Poilus dans les tranchées et a participé à de nombreuses batailles, notamment celles de la Marne en 1914 et de Verdun en 1916.